



## Hong Kong

# OPERATION YELLOWBIRD

En 1990, un invraisemblable réseau s'était constitué pour « exfiltrer » les dissidents chinois, après Tiananmen. Il rassemblait militants des droits de l'homme et membres du show business, services secrets britanniques et mafias chinoises...

ROGER FALIGOT

**M**acao, fin de l'été 1989. La lune est pâle et se reflète dans les vagues. Sur la grève, un petit groupe d'hommes attend. C'est la troisième nuit consécutive que ces contrebandiers de la liberté sont de faction, guettant l'embarcation en provenance de Chine populaire. Semblable aux ailes d'une chauve-souris, la voile de la jonque apparaît enfin à l'horizon. Aussitôt, une vedette de la Marine portugaise se porte à la rencontre du vaisseau fantôme et l'escorte jusqu'au port, pour prévenir l'intervention d'un éventuel poursuivant.

« Il est blessé, les garde-côtes chinois nous ont tiré dessus à la mitrailleuse ! », lance le capitaine. Trois fonctionnaires européens assistés de quelques Chinois aident l'hom-

me à demi-conscient à débarquer. Il s'agit du chef de la Sécurité navale portugaise, d'un inspecteur de la Special Branch, la police secrète anglaise, et d'un diplomate français – appelons-le Fred – passionné d'histoire chinoise. Ils agissent presque à l'insu de leurs administrations respectives.

L'homme qu'ils conduisent bientôt au centre de Macao est un important dissident, un réalisateur de cinéma qui s'est associé au mouvement des étudiants de la place Tiananmen, écrasé par les chars de l'Armée populaire de libération (APL), trois mois plus tôt. Une fois soigné, il gagnera Hong Kong, où John Thorpe, le chef de la Special Branch, supervisera son accueil, en collaboration avec Fred et plusieurs autres Français. Le *debriefing* des réfugiés chinois n'a plus aucun secret pour les services secrets britanniques. Au cours des derniers mois, ils en ont vu passer des dizaines...

« Quel était ton rôle dans le mouvement ? Quelles rela-



## SIGNES

PAR MARCEL PEJU

## Des messes pour Cosa nostra.

Pour être *mafioso*, on n'en est pas moins homme. Et pieux, à l'occasion. Voire mystique. Ainsi Pietro Aglieri, sanglant successeur des plus sanglants « parrains » de Cosa nostra, récemment arrêté par la police palermitaine, avait fait aménager dans son repaire une chapelle privée, avec autel, crucifix et statuette de saints, où il venait se repentir de ses crimes et faire ses prières. N'était-il pas, après tout, le chef de la « famille » de Santa Maria del Gesù ?

Reste que, pour se confesser, rien ne vaut un bon confesseur. Un argument qui amena frère X (son nom n'est pas révélé), moine d'un couvent de Palerme, à se rendre deux fois par semaine dans la tanière du tueur pour lui apporter les secours de la religion : disant la messe et donnant la communion, au témoignage des micros espions installés à proximité par la police. Laquelle a interrogé l'homme de Dieu : « Béni soit celui qui parvient à racheter un *mafioso* », répondit-il, sans trop s'avancer, toutefois, quant au résultat de ses efforts.

## Un dinosaure à réhabiliter.

On le croyait stupide et vicieux, chapardeur de surcroît. Ce pourquoi l'on avait nommé ce dinosaure *Oviraptor*, c'est-à-dire « voleur d'œufs ». Tout cela parce qu'ayant découvert certains de ses fossiles auprès d'œufs attribués à d'autres dinosaures, on croyait qu'il les avait dérobés pour s'en nourrir.

Eh bien, il n'y avait là qu'un horrible malentendu révèle aujourd'hui le Dr Michael Novacek, de l'American Museum of Natural History. Dans le désert de Gobi, il a découvert en effet les restes bien conservés d'un *Oviraptor* : lesquels démontrent sans ambiguïté que cet animal – qu'il faudra désormais rebaptiser – couvait en réalité ses propres œufs qu'il entourait chaudement de ses membres. Avec toute la tendresse, précise même le Dr Novacek, dont un parent attentionné est capable.

De plus, ajoute le naturaliste, son cerveau était proportionnellement beaucoup plus gros que celui des autres dinosaures : il devait être, estime-t-il, aussi intelligent qu'un aigle.

## Spectacle rare : les hommes de la Special Branch travaillant main dans la main avec leurs pires ennemis, les Triades chinoises.



Chai Ling, la célèbre dissidente, est parvenue à gagner la France en se faisant passer pour la petite amie d'un diplomate.

Anita Mui, la belle et tourmentée chanteuse de Big Bad Girl, qui fait craquer les adolescents et a aussi beaucoup amusé les adultes avec son film érotico-comique *Sex and Zen*. A Hong Kong, le monde du spectacle entretient des liens étroits et obligés avec les Triades, les puissantes mafias chinoises. Ces trois

artistes (et bien d'autres) ont pris langue avec le producteur Johnny Heung. Officiellement, celui-ci n'a rien à voir avec la Sun Yee On, la plus importante des Triades avec ses cinquante mille membres. Sauf que celle-ci a été fondée par son père, en 1921, et que plusieurs des frères Heung ont été mis en cause – voire condamnés – dans plusieurs affaires criminelles dans lesquelles l'organisation était impliquée. Naturellement, Johnny Heung s'efforce de présenter une image irréprochable. Il se fait volontiers photographier avec des personnalités communistes comme le gouverneur de Canton, Ye Xuanping. A Shenzhen, dans la zone économique spéciale, la Sun Yee On contrôle de nombreux bars, les prostituées pour étrangers et les karaokés. Disposant de certaines accointances au sein des services chinois (le Guoanbu), elle a accepté de monter des filières d'évasion à travers la Chine, moyennant finance. En fait, selon toute vraisemblance, l'organisation jouait sur les deux tableaux : elle flirtait avec les démocrates en sauvant des dissidents, mais en même temps rendait un sacré service aux dirigeants communistes en leur épargnant d'avoir à fusiller de jeunes intellectuels devenus, grâce aux médias, des vedettes de l'actualité.

« Les principaux protagonistes de l'opération Yellowbird, se souvient Fred, se sont rencontrés dans la somptueuse villa de Johnny Heung, dans Kadoree Road, la rue des stars, curieusement située dans le quartier populaire de Mong Kok. C'est là que tout a été décidé. Spectacle fascinant : les hommes de la Special Branch travaillant main dans la main avec la mafia chinoise, leur pire ennemi... »

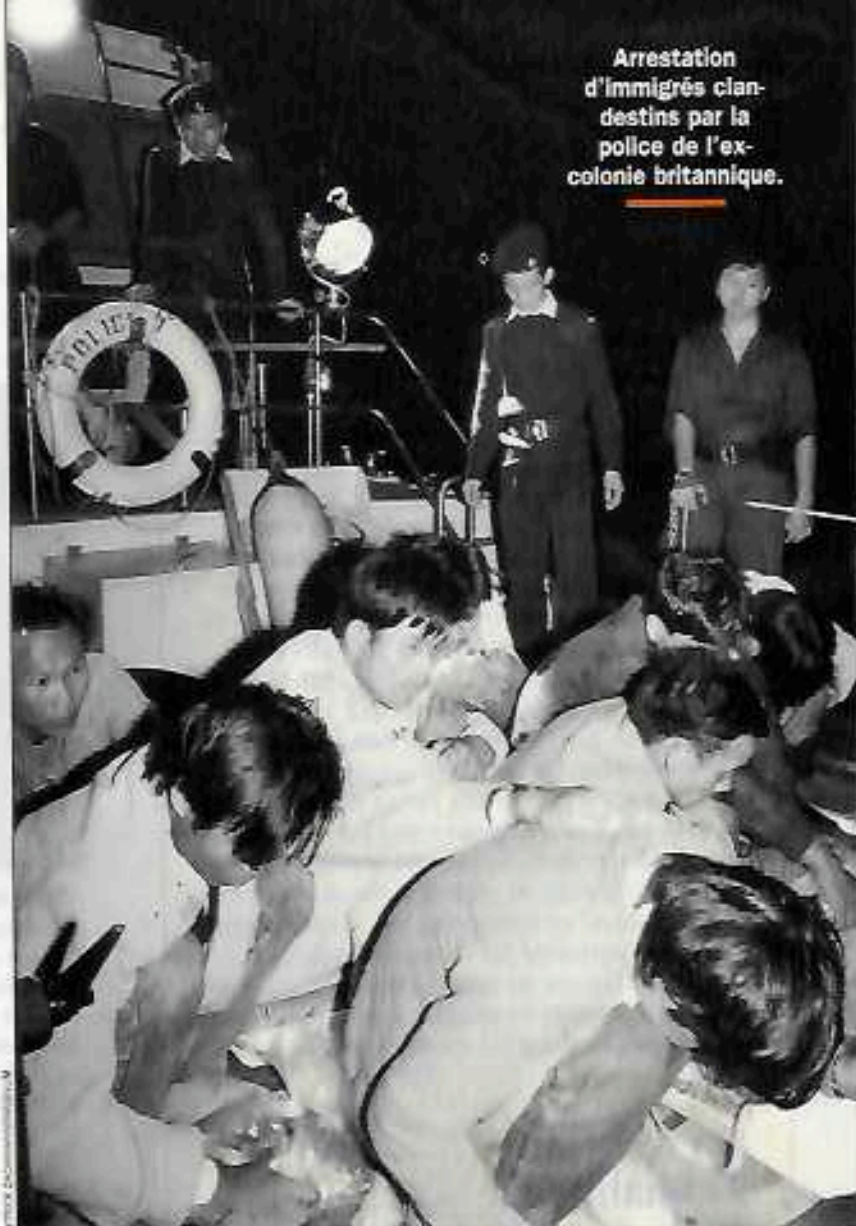
Le diplomate dit vrai. Le fait m'a été confirmé par un



tions as-tu avec les autorités ? Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? » Les questions fusent, agressives. Un impitoyable interrogatoire. Les agents du contre-espionnage britannique tentent naturellement de démasquer d'éventuelles barbouzes du Guoanbu, les services secrets de la RPC, infiltrées chez les étudiants. L'opération est assez compliquée, car de nombreux dissidents sont fils et filles de cadres dirigeants du Parti communiste, des « petits princes » qui ont sincèrement cru à la libéralisation de la Chine... Une fois ce tri effectué, les dissidents se voient remettre un faux passeport et, avec l'aide de compagnies aériennes, sont, à partir de Hong Kong, conduits en Europe, au Japon ou au États-Unis. Environ deux cents dissidents ont ainsi trouvé refuge en Occident.

Un mystère subsiste toutefois. A plusieurs reprises, les services de sécurité chinois ont eu la possibilité d'intercepter des fuyitifs, mais, sur ordre de Qiao Shi, le grand patron de la sécurité à Pékin, ou de Ye Xuanping, le gouverneur de Canton, les Chinois les ont laissés passer à travers les mailles du filet. Ce serait, dit-on, le cas de Chai Ling, la plus célèbre dirigeante du mouvement étudiant, que Fred, le diplomate français, a emmenée sur un vol d'Air France, grîmée et munie d'un faux passeport, en la faisant passer pour sa petite amie...

L'hiver dernier, en enquêtant sur le réseau, j'ai retrouvé, à Hong Kong et en France, des protagonistes de cette formidable filière d'évasion surnommée Yellowbird [oiseau jaune]\*. Ils ont accepté de parler, mais en gardant le secret sur certains détails susceptibles, aujourd'hui encore, de leur nuire.



Arrestation d'immigrés clandestins par la police de l'ex-colonie britannique.

PHOTO: G. B. / AP

« Il faut se replacer dans l'ambiance de l'époque. Le président Mitterrand avait dit, après le massacre de Tiananmen : "Un gouvernement qui fusille sa jeunesse n'a pas d'avenir !" Pour nous, c'était une sorte de feu vert pour aider les étudiants et autres dissidents en fuite. Le problème, c'est que les services secrets français n'étaient plus représentés à Hong Kong. Officiellement, la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) n'avait plus de budget pour y maintenir une antenne... L'ancien responsable du service, le commandant Rémy, qui "pantouflait" dans le privé, passait de temps en temps, c'est tout. Nous avons dû, à quelques-uns, tout monter par nous-mêmes. Mais après tout, pendant la Seconde Guerre mondiale, la Résistance française a bien été organisée par des amateurs... Heureusement, les Anglais nous ont aidé, mais ils ne pouvaient pas se mettre trop en avant. Au bout d'un certain temps, la Special Branch nous a fait comprendre qu'elle devait garder un profil bas car le gouvernement de Pékin harcelait Londres en lui reprochant d'entretenir "une base subversive contre-révolutionnaire à Hong Kong".

En effet, contrairement à ce qu'ont prétendu les médias américains, la CIA n'a joué qu'un rôle négligeable dans l'après-juin 1989. C'est James Lilley, l'ambassadeur américain en personne, qui a dû "kidnapper" en plein Pékin, avec un groupe de marines de l'ambassade, l'astrophysicien Fang Lizhi, le Sakharov chinois. Lilley était certes un ancien de la CIA - il avait été en poste à Pékin dans les années

soixante-dix - mais en tant qu'ambassadeur, il n'aurait jamais dû prendre le risque de jouer ainsi les James Bond. Son problème, c'est que le vrai chef de la CIA en Chine était... en vacances !

Sans l'aide de la CIA, l'opération a donc été menée par des amateurs au grand cœur. Si le réseau d'évasion était naturellement clandestin, il a toutefois profité de la formidable vague de soutien populaire qui s'est manifestée, à

Hong Kong, après le massacre de Tiananmen. N'oublions pas qu'un million de personnes sont alors descendues dans la rue... Paradoxalement, afficher leur solidarité avec les

dissidents a permis aux jeunes Hongkongais de se sentir, pour la première fois, chinois à part entière. Mais aussi de mesurer le danger que représentait la future annexion.

A mesure que le réseau Yellowbird se structurait, il s'éloignait des institutions officielles. Le soutien le plus marquant aux dissidents est venu du show business. De nombreux artistes - stars du cinéma ou de la chanson - ont organisé des concerts afin de collecter des fonds et d'aider la résistance clandestine, au-delà du "rideau de bambou". Les plus connus sont John Sham, un producteur de films populaires, Jackie Chan, le célèbre acteur des films de kung-fu, et

**« Il est blessé, les gardes-côtes chinois ont tiré sur nous à la mitrailleuse ! »**